



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, FÉVRIER 1894

No. 2

Intention générale du mois de Février 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE :

LE BON USAGE DES DONNÉS DE DIEU DANS L'ORDRE DE LA
NATURE ET DANS L'ORDRE DE LA GRÂCE.

IL est une vérité souverainement consolante qu'un regard attentif sur le Cœur de JÉSUS met en lumière : c'est qu'ici-bas tout ce qui nous arrive, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, est *don de Dieu*, c'est-à-dire nous vient directement de son amour, ou, en d'autres termes, de son Cœur.

Il y a d'abord cette première et radicale aumône que Dieu nous fait quand il nous crée et nous met en possession de nos facultés naturelles. Assurément c'est déjà là un don, un pur don, et en un sens, le plus gratuit de tous, puisque Dieu le fait au néant. Le Sage, rendant gloire au Seigneur, écrivait : " J'étais un enfant bien né, et j'ai reçu en partage une bonne âme." Que d'hommes ont droit de répéter ces paroles de l'écrivain sacré. Une intelligence élevée et pénétrante, une riche et brillante imagination, une merveilleuse apti-

tude à toutes choses, une éloquence entraînant, tels sont d'abord les dons que Dieu fit à ces hommes. Et que dire de leur cœur ? quelle sensibilité ! quelle délicatesse ! quelle ardeur et tout à la fois quelle tendresse ! En somme, dans tous ces êtres, quelle distinction, quelle profusion de qualités précieuses et bien assorties ! Sans doute tous ces dons naturels ont un grand prix. N'est-ce point assez qu'ils viennent de Dieu ? Outre que tous sont pour conduire à lui, ils sont excellents en eux-mêmes.

L'Eglise qui, à bon droit, exalte tant la grâce, l'Eglise qui n'est, pour ainsi dire, fondée que sur la grâce, qui vit d'elle et pour elle, l'Eglise estime plus que personne les dons de la nature. Elle les souhaite pour tous ses enfants, elle prie Dieu qu'il les leur accorde ; elle les cultive, là où elle les trouve, avec un soin religieux et jaloux. L'Eglise est plus que l'amie de la nature et des biens dont Dieu l'a ornée et des puissances qu'il a mises en elle : par exemple de la raison, de la magnanimité des caractères, de la bonne sensibilité, de la vraie tendresse, de la science, des arts, de l'industrie, du véritable progrès, enfin de tout ce fonds magnifique dont Dieu a doté l'humanité. L'Eglise en est par lui instituée la gardienne. Tout cet ordre de choses est sacré à ses yeux ; non seulement sacré, mais nécessaire et intéressant au premier chef cette glorification de Dieu, par le salut des âmes, qui est sa mission spéciale et sa grande tâche ici-bas. Cependant il est un don bien supérieur à tous les dons de la nature, c'est celui de la grâce. Oh ! comme nous devons l'estimer ce don précieux ! car rien ne vaut la grâce.

Elle est le trésor caché dans le champ évangélique : elle est la perle précieuse entre toutes. Pour acheter cette perle et acquérir ce champ, il est juste et bon de tout vendre. Le gain ici, et partant la sagesse, c'est de tout sacrifier pour faire ce saint et merveilleux achat. La grâce, c'est comme le Cœur de Dieu écoulé sur la terre. C'est la force de son regard et l'attrait de sa voix. C'est un signe propice de sa

main et un doux sourire de ses lèvres. C'est le don même de l'Esprit-Saint et son intronisation dans les âmes. C'est la vertu du sang répandu de Jésus et le prix de tout son sacrifice. C'est la résurrection du monde et l'avènement, l'inauguration du règne de Dieu ici-bas. C'est une lumière qui ne trompe point, un appui qui ne trahit personne, une source intarissable où toute soif légitime a de quoi s'étancher. C'est une arme qui peut tomber quand nos mains ne la tiennent plus, mais qui jamais ne se brise et rend invincible quiconque la garde et la manie. C'est la guérison de tous nos maux, le remède toujours prêt contre nos défaillances, une onction à laquelle ni amertume ni chagrin ne résistent. C'est la rupture des liens qui nous oppriment et nous entravent, c'est notre vraie liberté intérieure ; ce sont des ailes ajoutées à nos pieds. C'est une justice, une beauté, une convenance, une harmonie qui font qu'en tous ceux qu'elle décore Dieu se complait et s'admire. C'est la splendeur de sa face rayonnant sur notre face. C'est notre communion à Dieu, notre part de sa joie et de sa gloire. C'est notre béatitude dans son germe et dans sa substance. N'estimons donc rien tant que la grâce, et puisqu'elle s'offre, recevons-là ; puisqu'elle est promise à nos prières, demandons-là. Qu'y a-t-il d'utile, de nécessaire surtout, que nous ne demandions point ? Le désir traduit le besoin ; en toute âme éclairée et humble, la prière traduit le désir. Quoi de plus nécessaire que de vivre, de bien vivre et de vivre toujours. Or notre vraie vie est dans la grâce, selon ces paroles de saint Paul : " La grâce, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus." Demandons-là donc souvent, instamment et de tout cœur. Qui a dit : " Je puis tout en celui qui me fortifie " ? Celui-là même qui a dit qu'il ne pouvait rien sans la grâce. Oh ! que les hommes de foi sont savants dans cette science de la prière confiante ! Demandons la grâce, et quand nous l'aurons reçue, faisons-la valoir et fructifier. La grâce fit les saints ; mais que firent les saints ? Que firent-ils, en particulier et de la grâce et

pour la grâce ? Vivant d'elle, ils vécurent pour elle. Quels travaux ! Quels combats ! Quelle activité ! Quelle patience ! Paroles, écrits sans nombre et de toute sorte ! Luttas corps à corps avec l'erreur, lutte quotidienne avec le mal ; zèle pour tous les intérêts de l'Eglise ; telles furent leurs œuvres. C'est par la grâce de Dieu qu'ils étaient ce qu'ils étaient, mais qui put dire mieux qu'eux : la grâce de Dieu en nous n'a pas été stérile. Imitons ces grands serviteurs de JÉSUS-CHRIST et de son Eglise et comme eux sachons faire fructifier les grâces que nous recevons sans cesse de la divine bonté.

Mais ne l'oublions pas, le grand obstacle au bon usage des dons de Dieu ici-bas c'est l'égoïsme, plaie capitale de nos sociétés modernes ; cet égoïsme qui est l'idolâtrie de soi, ou le culte de la propre sensualité et du propre orgueil. Mais, demande Léon XIII, "est-il un moyen mieux fait pour le vaincre, cet égoïsme, que la puissance infinie de cette flamme d'amour qui, partant du Cœur très aimant de JÉSUS, a embrasé d'un bienheureux incendie de charité le monde entier, en infusant au cadavre de la société païenne l'esprit d'une nouvelle vie morale et civile ?"

C'est elle, et c'est elle seulement, cette divine charité qui, nous faisant regarder du même œil la pauvreté et les richesses, l'humiliation et les honneurs, la maladie et la santé, la vie et la mort, nous permettra de bien user de tous ces dons de Dieu, si opposés entre eux en apparence, mais qui tous, si nous le voulons, nous conduisent au même terme.

C'est elle qui nous inclinera même de préférence, comme toutes les nobles âmes, vers ce qui rapproche davantage de la croix et des anéantissements du Verbe fait chair.

C'est elle enfin, cette charité du Cœur de JÉSUS, qui, nous pénétrant de la vive reconnaissance à la vue des dons incomparables de la grâce, nous inspirera cette prompte et généreuse docilité au Saint-Esprit qui fera de nous ses dignes instruments pour le salut et le relèvement du monde.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que les âmes chrétiennes, s'appliquant à faire bon usage de tous les dons de DIEU, deviennent les dignes instruments de ses desseins pour le relèvement des sociétés et le salut du monde. Ainsi soit-il.

LA VILLA DES HIRONDELLES.



Ly avait grand émoi au nid de l'hirondelle. La nuit commençait à descendre, toute grise, du haut des montagnes ; du soleil déjà caché, on ne voyait plus que des reflets roses, qui passaient à travers le moutonnement des nuages, en leur mettant des franges de pourpre et d'or ; à l'autre bout du ciel, la lune se levait pâle et triste. Les oiseaux ne chantaient plus, seuls les moineaux piaillaient dans les arbres, et se disputaient à grands cris, pour leur sommeil, la meilleure branche. Déjà les chauves-souris sortaient de leur trou, et, silencieuses, volaient par saccades à travers les vergers.

Et la mère-hirondelle n'était pas rentrée ! . . .

Les petits pelotonnés au fond du nid, s'étonnaient, mais sans inquiétude ni crainte, ils étaient si jeunes ! . . . et à cet âge on ne comprend ni ne conçoit le malheur. A peine l'aîné sentait-il son cœur agité, pris d'une inquiétude dont il ne se rendait point compte, et qui le faisait souffrir.

Mais le père ! Oh ! de quels noirs pressentiments son âme était navrée ! . . . comme son cœur palpitait ! . . . Il s'était mis au-dessus de ses enfants, tâchant à lui seul de les couvrir de ses ailes ; pour eux, il se donnait du courage, mais en lui-même, il se sentait défaillir. . . A chaque moment, à la porte du nid, il poussait sa petite tête noire ; ses yeux sondaient tout le ciel et la vallée et les collines, il écoutait, retenant son haleine. . . Rien, pas un vol, pas un cri ! . . . Les moineaux piaillaient, les chauves-souris volaient, mais pas une hirondelle.

“ Où donc mère est-elle demeurée ? demanda l'aîné tout tremblant.

—Je ne sais, répondit le père, en se faisant la voix plus assurée pour ne pas effrayer les petits ; mais il n'est pas si tard que vous le pensez. Et, voyez, tenez-vous bien tranquilles, surtout ne quittez pas le nid, je vais voler à sa rencontre."

Il sortit, mit des plumes devant l'entrée, pour arrêter la brise qui soufflait, et s'envola. Il fit de grands tours dans le ciel, en jetant des cris perçants, pour appeler l'égarée ; il passa devant les fermes et les villas posées au flanc de la colline ; trois fois il reprit ce même chemin, criant toujours, d'une voix toujours plus désespérée. . .

Rien !

Et l'angoisse lui montait au cœur, poignante : Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'était-elle devenue ? "

La nuit se fit plus grise et plus froide, la lune plus pâle et plus triste. . . Aux fenêtres des maisons paraissaient déjà des lumières rouges. . . il fallut rentrer seul.

" Et mère ? crièrent les petits.

—Mère se sera arrêtée en quelque nid voisin, peut-être au nid de l'année dernière. . . Mais ne craignez pas, mes petits enfants, dormez tranquilles ; vous reverrez mère demain."

Il se fit un grand silence au nid. . . Le père retenait ses sanglots et les petits la tête sous l'aile, essayèrent de dormir.

Les moineaux ne piaillaient plus, les chauves-souris volaient plus nombreuses. . . C'était bien la nuit qui venait.

Hélas ! la pauvre !

Elle avait bien vu, elle aussi, que le soleil descendait derrière les montagnes, et que l'heure était là de rentrer au nid ; et elle y allait joyeuse, faisant dans le ciel de grands cercles noirs, et ces courbes gracieuses que font si bien les hirondelles. Tout à coup, en volant près d'une villa toute rouge, jetée au milieu des arbres, comme une fleur au milieu d'un buisson vert, elle avait vu passer un petit moucheron si appétissant, si dodu, que songeant à ses petits, elle l'avait chassé à tire d'aile. Il avait fuit près des murs, elle le suivait, quand, dans la baie noire d'une fenêtre, il disparut ; elle se précipita en aveugle, le saisit, puis, voulant s'en aller triomphante, elle vola trop haut, et du front, rudement elle frappa la glace qui n'était pas ouverte, et à travers laquelle il lui semblait qu'elle aurait pu passer, puisqu'elle voyait là, au loin, le jardin, la plaine et les arbres.

Elle ne connaissait pas nos glaces trompeuses ? Tout étourdie sous le choc, elle vola longtemps, rasant des ailes le plafond et les tapisseries, revenant sans cesse au jour, et sans cesse rencontrant là ce mur de verre qui la tenait captive ; puis bientôt, ses forces s'en allant, elle s'accrocha au bord des lambris, s'aïda de son bec et de ses ailes et finit par trouver l'angle d'une moulure, où elle put, les ailes pendantes, reposer un peu sa détresse !

Elle était là, haletante, le bec ouvert, regardant avec effroi tout autour d'elle ; les tableaux pendus aux murs, le grand miroir et les vases de la cheminée, la table mise pour le repas du soir, tous ces meubles inconnus pour elle, prenaient des formes bizarres, qui mettaient l'épouvante dans son âme. . . Où donc était-elle emprisonnée ? . .

Elle entendait près d'elle, à travers les murs, parler et chanter ; c'étaient des voix d'enfants et d'hommes, et par dessus, avec un bruit qui l'étourdissait, roulaient en vibrant des notes sonores et profondes, toute une musique retentissante, que parfois elle avait entendue de loin, mais qui maintenant, de si près, la glaçait d'une horreur mystérieuse.

Son cœur battait à se rompre dans sa poitrine. Elle songeait que là bas, au nid, on devait l'attendre ; que son mari, que ses enfants étaient rongés d'une mortelle inquiétude, que les nuits devenaient froides, que le père tout seul serait bien peu, pour couvrir et réchauffer toute la nichée, qu'ils allaient souffrir les pauvres petits. . . Et elle se remit à voler vers la fenêtre ; mais hélas ! la glace était toujours là ; et la pensée ne lui venait pas, la malheureuse, de voler un peu plus bas, où la croisée était encore ouverte.

Elle tourna longtemps encore, cherchant toujours. . . puis, lasse une seconde fois, elle revint se poser à l'angle du lambris. Ah ! ses petits bien-aimés, les reverrait-elle encore ?

N'allait-elle pas mourir dans cette prison, dans cette demeure des hommes ? Oh ! les hommes sont si mauvais ! L'année d'avant, des enfants avaient détruit son premier nid à coups de pierre, et ses œufs, ses beaux œufs, ils les avaient brisés ! . . Aurai-ils pitié d'elle !

Mourir. . . Oh ! mourir ce ne serait rien, mais ses pauvres enfants que deviendraient-ils ? ils avaient encore tant besoin d'elle ! . . L'heure allait venir, de traverser les grandes mers. . . qui les conduirait ? qui soutiendrait leurs ailes ? Et là-bas, dans ces pays lointains, tout inconnus pour eux, qui les guiderait ? . . O les pauvres petits orphelins ! . . Et à cette pensée son cœur se tordait !

Soudain un cri la frappe, un cri perçant, anxieux. Elle connaît cette voix. . . Elle écoute. . . Ah ! c'est lui, il l'appelle, elle l'a vu passer dans la lumière tombante. . . et, désespérée, rassemblant toutes ses forces dans un dernier effort, elle s'élança. . . Ah ! le choc fut déchirant ! Elle vit comme un éclair, ses yeux se fermèrent, tout tourna autour d'elle, et inanimée, sur le marbre elle tomba. Ses ailes frémissaient, ses petites pattes s'agitaient convulsives. . . Allait-elle mourir ? . . Elle demeura longtemps ainsi, sans rien voir, sans rien entendre. . . Puis, soudain une sensation indicible la fit frissonner tout entière, . . il lui sembla qu'on l'emportait. . . Elle ouvrit les

yeux... Elle était dans la main d'un homme qui la serrait doucement et lui souriait.

* * *

Rien n'est délicieux, en septembre, quand l'automne arrive, rougissant les fruits dans les vergers, et donnant aux feuilles des teintes violettes, quand l'été s'en est allé avec ses chaleurs énervantes, et que les brises fraîches et embaumées glissent à travers les taillis, rien n'est délicieux comme ces heures incertaines, qui ne sont plus le jour, qui ne sont pas encore la nuit, où les choses apparaissent dans une demi lumière charmante, comme noyées dans un nuage d'encens, où les bruits de la terre commencent à mourir et font place au paisible et grandiose silence de la campagne... On dirait que les horizons s'étendent, s'élargissent, fuient toujours et qu'ils mettent l'âme humaine devant l'immensité des espaces au milieu desquels se déploie la nature.

C'est l'heure du rêve... l'heure où les yeux vont au ciel chercher les étoiles naissantes, où les cœurs aussi se tournent vers le ciel, pour le bénir des bonheurs goûtés sur la terre.

Mais ces heures sont rapides.

Nous étions rentrés déjà, chassés par la nuit qui venait, et au salon, un peu éparpillés, nous continuions doucement le plaisir de la journée. On chantait ces bons vieux airs simples et mélodiques auxquels, malgré les conventions et les goûts changeants, on revient toujours; parce que, dans l'envolement de leurs notes aimées, se déroule toute une procession de chers souvenirs. Marguerite, en grande jeune fille, douce et sérieuse comme il sied quand on a fait sa première communion, debout, près du piano tournait les pages. José, dans un fauteuil au coin de la cheminée, endormait sur ses genoux un beau petit chien noir, qui lui mordillait les doigts de ses fines dents blanches.

Plus loin, Louise et Belle étendues sur un canapé, jouaient avec deux grandes poupées: "Mademoiselle Lily et Mademoiselle Lala." Au milieu, la mère souriait à ses blonds petits enfants, mais d'un sourire triste et mélancolique.

Parfois, ses yeux rêveurs se fixaient dans le vide... comme si une ombre bien-aimée flottait là, devant elle, et alors les larmes lui venaient qu'elle refoulait dans son cœur. Or, tandis que nous chantions, la porte s'ouvrit brusquement, et au milieu des notes interrompues:

"Voyez donc," cria le père, et il tendit sa main...

Toutes les petites têtes blondes accoururent: "Oh! une hirondelle!..." et ce fut un cercle charmant autour du père... Tous les petits cœurs battaient, tous les petits yeux étaient fixés sur sa main...

Entre ses doigts passait la tête anxieuse de la pauvrete... elle aussi regardait les enfants, éblouie par la lumière rouge des lampes, et toute palpitante d'incertitude et d'angoisse.

" Oh ! quelle jolie petite gorge brune, " ajouta Louise.

Et Belle, montrant du doigt les petites pattes noires :

" Et, mère, quelles jolies petites mains ! " Et tous s'approchaient davantage, pour mieux voir la petite emprisonnée ; le cercle se rétrécissait toujours avec des poussées enfantines.

" Père, cria José tout pâle, père, lâche-là, ils vont lui faire mal. " Et il reculait, le cœur serré, avec son chien sous le bras, ne voulant pas qu'on fit mal à la petite hirondelle.

* * *

Autour de ce tableau gracieux et touchant, bien près, et pourtant dans une région où n'atteignent pas nos pauvres yeux d'hommes, un autre cercle s'était formé. Mais il faut que je remonte plus haut dans mon histoire. Entre José et Louise une place était vide. Juliette, aurait dû être là !... Juliette, une ravissante enfant, avec des flots de cheveux blonds, des yeux si profonds et si doux, et un si délicieux sourire !... Si bonne, si tendre, si aimante et d'un cœur si délicat, que Dieu eut peur pour elle de la triste vie de ce monde. Il appela ses anges ; il leur dit de cueillir cette petite fleur, mieux faite pour le ciel que pour la terre, et de l'abriter en Paradis. A six ans, Juliette devint malade, et un jour, après avoir bien souffert, son âme prit des ailes et s'envola.

Oh ! comme fut broyé le cœur du père et de la mère !

Ils couchèrent dans les lilas blancs le petit corps qui leur restait et quand, après deux jours, même le petit corps leur fut enlevé, il leur sembla que tout leur bonheur s'en allait, sans plus laisser d'espérance. Depuis lors pour eux, pour la mère surtout, il n'y a plus de joie. Leur cœur tire au ciel où est la petite !... Et pourtant !...

Depuis lors autour d'eux le jour, la nuit, sans cesse, Juliette vole, avec les anges gardiens de son petit frère et de ses petites sœurs. Elle est toujours là... si près !... Mais c'est la triste condition de notre humaine nature de ne pas entendre les douces paroles qu'ils disent à notre cœur, de ne pas sentir autour de nous l'amour de nos chères âmes disparues.

Or, ces beaux petits anges,—car les anges voient tout ce qui se fait sur la terre,—s'étaient eux aussi rassemblés autour de l'hirondelle, et comme José, ils avaient peur qu'on ne lui fit mal. Ils s'étaient glissés entre les enfants, entr'ouvrant leurs petites ailes comme pour la protéger ; ils regardaient Juliette, ils l'interrogeaient tout bas ; elle, penchée en avant, ses petits bras étendus, un peu tremblante, les rassu-

rait : " Oh ! non ! ils ne la mettront pas en cage !.. il ne la feront pas souffrir !.. ils ne la toucheront pas !.. " Mais elle était inquiète... malgré son assurance, elle craignait vaguement... Les yeux allaient à sa mère comme pour la supplier de prendre parti pour la captive... Oh ! comme elle avait hâte de la voir libre !... et dans l'attente son petit cœur se serrait.

Et les anges dans l'âme des enfants glissaient des pensées tendres et aimantes.

Et Juliette priait, pour que Dieu ne permit pas qu'aucun des bien-aimés, pour qui elle répondait, fût cruel ni méchant.

" C'est peut-être une petite mère, dit Marguerite, et ses enfants l'attendent au nid."

" Lâche-là, père, répéta José, lâche-là, je t'en prie." Loulou regardait silencieuse, mais ses yeux disaient : " Lâche-la, père ! "

" Mère, dit Belle, je voudrais bien donner un baiser à l'hirondelle."

Et sur la tête noire du petit oiseau elle mit ses lèvres roses.

Loulou lui fit une douce caresse sur ses plumes soyeuses. Puis Marguerite, puis José. Alors, entre les mains arrondies de Belle la Benjamine, bien doucement on mit l'hirondelle, et tous les enfants s'en furent au jardin. Belle ouvrit ses deux mains... l'hirondelle jeta un cri et, rapide, s'envola à travers la brume... nous la vîmes disparaître, puis Belle se retourna souriante vers son père et sa mère et ouvrit ses petits bras !..

*
* *

Au ciel, les petits anges, les ailes frémissantes de bonheur se pressaient autour de Juliette. Elle radieuse, triomphait !.. " Ah ! je vous l'avais dit ! j'en étais sûre ; elles sont si bonnes, mes sœurs ! Il est bon, mon frère ! " Et elle serrait ses petites mains sur son cœur, comme pour calmer sa joie. Puis, tout à coup, une idée vint à l'un des petits anges... et tout ensemble ils prirent leur vol vers la sainte Vierge.

Quand MARIE les vit venir à elle, et au milieu d'eux la petite Juliette, les voyant si heureux, elle fit semblant de rien et les interrogea. Les petits anges se regardèrent comme pour se demander qui parlerait, mais la Vierge qui avait tout vu, voulut que ce fût Juliette... Encore toute émue, mais toute fière, Juliette conta l'histoire de l'hirondelle.

MARIE écoutait en souriant à la petite : elle écoutait les noms que Juliette disait : " Marguerite, José, Louise, Isabelle " et à travers les nuages, ses yeux descendaient sur ces petits anges de la terre. Quand Juliette eut fini, MARIE lui tendit les mains, la prit sur ses genoux et, la serrant entre ses bras, lui mit un baiser sur le front. Et tandis que la Vierge baisait l'enfant, une bénédiction de Dieu descendit du Ciel et enveloppa la villa rouge.

* * *

Oh ! quelle joie ce fût au nid de l'hirondelle ! Les moineaux ne piaillaient plus, les chauves-souris volaient toujours plus nombreuses, et elle n'était pas revenue ! . .

Tout à coup un cri : " C'est moi ! " et elle entra dans le nid, où s'étaient dressées toutes les petites têtes.

" Mère, ô mère, " criaient les petits, et ils se poussaient pour la toucher plus vite et se serrer plus près d'elle.

" Où es-tu donc demeurée ? " lui demanda le père, en cachant sa joie pour pouvoir gronder un peu comme il sied aux hommes : "

" Dans quel effroi tu nous as mis ! . . Est-il permis de demeurer dehors à pareille heure ! . . — Laissez-moi me remettre un peu, je vous conterai tout, " répondit-elle.

Puis, quand son cœur fut calmé et qu'elle eut repris son haleine, elle conta tout . . Les petits frémissaient. Le père, épouvanté à la pensée du danger qu'avait couru la malheureuse, se faisait plus tendre et, doucement, de son petit bec lui lissait les plumes, et caressait son front encore tout endolori. Quand elle eut tout conté : " Remercions bien Dieu dit le père, et dormons ; car la nuit est là maintenant. " Et tous se pelotonnèrent à nouveau et, la tête sous l'aile, essayèrent encore de dormir.

Mais le sommeil ne vint ni au père, ni à la mère, et mainte fois, avant que le jour ne fût là, à voix basse, pour ne pas éveiller les enfants, il l'interrogea ; et tantôt par un bout, tantôt par un autre, elle dut recommencer son effrayante histoire.

Les moineaux ne piaillaient plus, les chauves-souris volaient toujours plus nombreuses, mais le bonheur était revenu au nid de l'hirondelle.

* * *

Le lendemain, au point du jour, devant ma chambre, sur la gouttière et si près de moi que j'aurais pu les toucher, je vis six hirondelles . . . Le soleil glissait ses premiers rayons pardessus les collines, il mettait de l'or sur leur plumes noires, et elles chantaient, joyeuses, leur petit zézaïement monotone.

Elles avaient remercié Dieu la veille : venaient-elles aujourd'hui remercier les habitants de la villa rouge ? . . .

Je l'ai pensé.

Quand il me fallut partir, quand il me fallut quitter cette demeure hospitalière, au milieu de très doux souvenirs, j'en rapportai cette petite histoire, et maintenant, je ne l'appelle plus la Villa rouge, mais la *Villa des hirondelles*.

Victor VAN TRICHT, S. J.



Utilité de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

I

L'UTILITÉ spéciale de la dévotion au Cœur de JÉSUS est l'amélioration du cœur humain ; elle le purifie et le transforme. Une telle démonstration exige d'abord quelques explications préliminaires.

On l'a dit souvent : la tête et le cœur sont rarement d'accord. En d'autres termes, la raison dans l'homme est souvent opposée à ce que la passion désire. Les facultés perceptives ne sont pas toujours en harmonie avec les facultés affectives.

Des hommes célèbres par le don du génie, ou tout au moins doués d'une intelligence remarquable, ont cédé à d'ignobles passions et ils ont ainsi avili leur grandeur. Comment expliquer une pareille chute avec les clartés de leur intelligence ? N'ont-ils pas dû mille fois se démontrer à eux-mêmes que leur conduite était déraisonnable, déshonorante et contraire à leurs véritables intérêts ? Oui, sans doute ; mais ils avaient une passion, et son misérable objet excitait dans leurs puissances affectives une émotion funeste, une sorte de fascination. Leur raison se troublait ; ils oubliaient leur résolution et reprenaient leur chaînes. Ils n'ont pas eu la grandeur morale, celle qui est vraiment personnelle et honorable.

La perfection morale dépend du bon usage que l'homme fait de ses affections. Tant que l'homme ne règnera pas dans son cœur, il est semblable à un infortuné qui, sous les apparences de la santé, recèle un germe de mort. Notre-Seigneur a parlé de ces sépulcres blanchis, magnifiques monuments qui ne renferment que cendres et pourriture.

Aussi, en nous donnant le premier précepte de la loi qui contient tous les autres, Dieu ne se contente pas de nous ordonner de l'aimer, mais encore, — et ce n'est pas une pure redondance, — de l'aimer de toute notre âme, de tout notre cœur, de toutes nos forces. Il veut être maître souverain de notre cœur, c'est-à-dire de ses sentiments aussi bien que de ses affections. Il demande que nous tournions vers le bien suprême toute l'énergie de la volonté, toutes les forces de notre âme.

Vous direz peut-être : il est difficile d'aimer Dieu d'un amour aussi complet, aussi dominateur. — Vous avez raison de parler ainsi ; mais voyez et admirez les attentions de la divine Providence.

C'est pour nous aider à surmonter cette difficulté que la dévotion

au Cœur de JÉSUS, gracieuse floraison du culte catholique rendu à l'adorable Eucharistie, nous a été révélée.

Quand on l'étudie à ce point de vue, on se demande comment elle a pu être en butte à tant de violentes oppositions. N'est-elle pas la touchante manifestation de l'immense amour et des apparentes faiblesses du Verbe Incarné? Elle unit les deux éléments spirituels et sensibles de la piété chrétienne et devient un remède, une réaction salutaire contre la triple concupiscence.

II

1° La dévotion au Sacré-Cœur nous éclaire sur l'accomplissement du précepte fondamental de la morale chrétienne. Elle nous enseigne que nous ne devons pas nous contenter d'un amour abstrait pour Dieu, d'un amour froid et spéculatif, mais que nous devons à notre Créateur et Sauveur l'hommage de notre sensibilité aussi bien que des autres facultés, dont il a enrichi notre nature humaine. Il n'y a pas deux âmes : l'une à l'usage de Dieu et l'autre à l'usage des créatures. Pourquoi serions-nous si passionnés quand il s'agit d'une affection humaine et si froids quand il s'agit d'une affection divine? Pourquoi notre cœur semble-t-il dépouillé de la puissance d'aimer lorsqu'il se trouve en présence de Dieu, le seul bien véritable, l'objet éternel d'une inépuisable tendresse? Vous dites : Les objets créés impressionnent plus vivement que l'invisible et l'impalpable; ils parlent d'une manière sensible à la nature humaine.—Eh bien! votre froideur n'a plus d'excuse. Résolu d'avoir à tout prix ce pauvre cœur humain si malheureusement trompé dans son besoin d'aimer, le Fils de Dieu s'est fait homme semblable à nous. Nos mains ont pu toucher ses mains, et, dans une étreinte fraternelle, nous avons senti battre son cœur. Tout ce que la grâce et la douceur peuvent répandre de charmes, tout ce que la bonté a d'attraits sensibles, tout ce que les circonstances les plus touchantes peuvent ajouter de prix à son amour; tout cela se trouve en JÉSUS-CHRIST. Notre Sauveur est vraiment une apparition de la grâce et de la douceur sensible; et pour augmenter les charmes de cette figure sympathique, les traits de cette bonté, il se présente à nous en nous montrant son cœur blessé et tout brûlant d'amour pour nous. Y a-t-il une manière plus éloquente et plus expressive de nous faire entendre l'éternelle invitation de sa tendresse :

“ Mon fils, donne-moi ton cœur ? ”

2° La dévotion au Sacré-Cœur devient la réaction la plus directe et la plus parfaite contre l'obstacle à la sainteté, c'est-à-dire la concupiscence. Cette convoitise n'est pas autre chose que la volonté détachée de Dieu, fuyant son centre naturel et se perdant dans les courants de l'orgueil, du sensualisme et de la cupidité. Que faire pour briser cet

obstacle ! Si ce n'est ramener à son centre la volonté, retourner les courants de la vie vers la source d'où elle émane. Or, pour transformer le cœur humain et le pousser vers Dieu, il faut déposer en lui un amour fort et doux, puissant et aimable, et cet amour, c'est celui de JÉSUS-CHRIST. Alors un mouvement de réaction s'opère contre la concupiscence. L'orgueil est vaincu, quand on aime l'humilité ; le sensualisme est vaincu, quand on aime la mortification ; la cupidité est vaincue, quand on aime la pauvreté. Et voilà que le divin Maître pour nous faire aimer ces choses humainement haïssables, se présente à nous avec le triple diadème de l'humilité, de la pauvreté et de la souffrance, et nous montre son Cœur, sanctuaire de pureté, de douceur et d'abnégation. Dans une dévotion qui considère spécialement le Cœur de JÉSUS et qui s'attache à lui plaire, il est impossible d'aimer ce divin Sauveur sans adopter tous ses sentiments, sans haïr tout ce qu'il déteste. Le péché change d'aspect. Ce n'est pas seulement un plaisir défendu, c'est un outrage odieux fait à un ami, à un père, au moment même où il donne un témoignage sensible de l'amour le plus tendre.

3° Il y a en nous un excès de sensibilité, un défaut d'équilibre entre la tête et le cœur, la raison et la passion. La prédominance anormale du sentiment sur les autres éléments de l'organisme est le trait saillant des générations actuelles. L'homme moderne semble oublier qu'il a une raison et une volonté pour réagir contre les impressions capricieuses de ses nerfs. La dévotion au Sacré Cœur vient avec un à-propos merveilleux au secours de cette infirmité morale.

Entre les deux doctrines, le stoïcisme, d'un côté, qui condamne tout mouvement du cœur et rend l'homme insensible, et le sensualisme de l'autre, qui légitime tous les instincts et tous les appétits, le culte du Sacré-Cœur nous montre la voie lumineuse de la vérité. Au stoïcisme désolant, il oppose l'incomparable sensibilité de ce Cœur adorable ; au dégradant sensualisme, son incomparable pureté. Notre cœur trouve un modèle, et heureux celui qui règlera ses affections selon ce type admirable. Son cœur sera pur et aimant. Il évitera les duretés de l'égoïsme et les molleses dangereuses d'une nature impressionnable.

La dévotion au Cœur de JÉSUS est en effet un remède contre le développement exagéré de la sensibilité. Elle dirige nos sentiments vers un objet assez sensible pour attirer nos facultés aimantes, et assez fort pour les relever ; tout à la fois humain et divin pour nous atteindre dans notre abaissement, et pour nous rendre notre dignité première. Le Cœur de JÉSUS remplit admirablement cette double fonction. Notre sensibilité, une fois tournée du côté de JÉSUS, devient un principe de force au lieu d'être un principe de faiblesse. L'amour de cet objet divin et humain, spirituel et sensible, nous transporte dans une région meilleure et plus élevée. Ainsi considérée, cette

dévotion n'est pas, comme l'a dit un matérialiste de nos jours, "la dévotion des âmes malades," mais plutôt, ainsi que l'a proclamé un évêque illustre, "l'essence même du christianisme." C'est la dévotion de tous les cœurs capables d'éprouver les plus nobles sentiments de l'humanité, parce que c'est le culte du plus noble, du plus généreux, du plus divin de tous les cœurs.

Rien de plus conforme aux meilleures aspirations de notre nature. Aussi, à mesure qu'on a mieux connu cette dévotion, les préjugés défavorables sont tombés. On peut même dire qu'elle est devenue populaire en ces derniers temps.

A peine si quelques impies, demeurants d'un autre siècle, parlent encore d'un symbolisme puéril ou d'un grossier matérialisme désavoué par la piété éclairée, par la physiologie et l'art chrétien. Le peuple a compris que la religion n'était pas amoindrie ni matérialisée, parce que l'Eglise présente aux adorations des fidèles le symbole touchant de l'amour de JÉSUS, et la belle figure du Christ n'a rien perdu de sa douce majesté. Le Cœur de JÉSUS, est pour nous une réalité vivante ; ce que nous honorons en lui, c'est un amour à la fois divin et humain, spirituel et sensible, qui anime encore en ce moment même notre divin Sauveur pour l'humanité entière et pour chacun de ses membres. Ah ! quand la dévotion au Sacré-Cœur n'aurait pas d'autre but que de nous rappeler sans cesse qu'il y a tout près de nous un Cœur toujours préoccupé de nos intérêts, désireux de notre bonheur, plein de sympathie pour nos douleurs et de miséricordieuse compassion pour nos fautes, et que ce Cœur est celui de notre Dieu, elle serait encore une des grandes consolations des jours de notre exil.

R. P. SEGUIN, S. J.

JESU SOLI.

Le cerf blessé demande une source d'eau claire,
L'orphelin sans abri demande un protecteur,
La colombe, un doux nid, les morts, une prière :
Pour moi, divin JÉSUS, je demande ton Cœur.

Le mendiant s'attache à la porte entr'ouverte ;
Le lierre, au vieux donjon et l'abeille à la fleur,
Le blanc fil de la Vierge à la fougère verte :
Pour moi, divin JÉSUS, je m'attache à ton Cœur.

Le guerrier veut mourrir sur le champ de bataille,
Le marin sur les flots, l'apôtre au saint labeur,
Le père sous son toit, l'ermite sur sa paille :
Pour moi, divin JÉSUS, je mourrai sur ton Cœur.

(P. J. B. FOUGERAY, S. J.)



LE CŒUR D'UNE MÈRE CHRÉTIENNE.



N connaît le mot de cette mère à qui un prêtre parlait du sacrifice d'Abraham : " Il ne l'eût pas demandé à une mère ", s'écria-t-elle. Elle se trompait ; Dieu a mis plus d'amour divin que de tendresse humaine au cœur des mères chrétiennes : il peut tout leur demander, même leurs enfants.

Donnons ici deux lettres écrites par la mère d'un de ces généreux missionnaires partant pour ses missions lointaines. Puisse Dieu nous donner beaucoup d'apôtres formés par de telles mères.

Mon cher enfant,

" Dimanche, éloignée de toi de plus de cent lieues, j'ai été presque constamment en ta douce compagnie. Je t'ai vu sortir de la sacristie ; j'ai suivi ta messe, tu es bien mon Isaac, l'enfant de ma joie, et je t'immole, sinon joyeusement, du moins de tout mon cœur à celui qui s'est fait victime pour nous. Qu'il est bien partagé, l'enfant que Dieu a choisi pour le sien ! Il aura ses peines, mais elles sont uniquement de Dieu. Le seul bien enviable, c'est le ciel.

" Pour le moment tu ne connais que la paix. Bientôt tu te trouveras aussi dans la mêlée. Tu seras obligé de combattre pour le spirituel, mais aussi pour le temporel des enfants que le bon Dieu t'a choisis. Mais tu conserveras quand même cette paix que procure et que garde le souvenir constant de la présence de Dieu. Moi aussi, c'est la résolution que j'ai renouvelée bien sincèrement : me souvenir de la présence de Dieu. J'y puiserai le courage et la force dont j'ai tant besoin. Mes prières seront plus ferventes. A la messe je me souviens avec bonheur que tu pries pour moi, cher enfant. Adieu, oui, adieu. C'est à lui que je te donne, à lui seul. Bénis moi.

" Ta pauvre mère."

" Je ne suis point scandalisée de ton grand désir de quitter tout pour la mission, mais ne m'est-il point permis d'être moins pressée que toi ? J'attends et je redoute l'instant où je te reverrai, mais je veux te revoir, te dire adieu, à revoir au ciel. Oui désormais, après le court instant où j'aurai encore le bonheur de t'embrasser, ce sera le ciel qui

nous réunira. J'accepte donc la peine et la souffrance pour acheter ce bonheur du ciel. Cher petit oiseau, ta cage va s'ouvrir et avant peu tu t'envoleras. Puisse ta nouvelle patrie n'être pas pour toi trop marâtre et ne te laisser manquer de rien !

Tel n'est pas le vœu du missionnaire. Il veut goûter à la souffrance comme saint François Xavier ; il veut marcher sur les pas du bon Maître qui n'avait pas où reposer sa tête. Eh bien ! va, cher enfant. Quoique mon cœur saigne, je m'unis à tes privations, à tes souffrances, à tous tes délaissements, afin que tu sois le digne disciple d'un si digne Maître. . . . Mai ! bientôt mai ! et toi parti, mon enfant, et je ne te reverrai donc plus ! Il faudra que j'aie te chercher à travers les mers dans quelque cabane peut-être bien misérable. Si tu y as le bon JÉSUS, tu t'y trouveras heureux pourtant. Alors de quoi me plaindrais-je ? La mère souffrira, mais la chrétienne aura son cœur si haut qu'elle n'apercevra presque plus l'enfant pour ne voir que l'apôtre. Qu'il en soit ainsi ! Merci de ta bénédiction. Renouvelle-la dans chacune de tes lettres, aussi pour ta sœur et ses petits anges.

Adieu sur mon cœur, dans les cœurs compatissants de JÉSUS et de MARIE." *(Extrait du Bulletin de l'Œuvre des Parlants).*

Citons encore le fait suivant, rapporté par le R. P. Van Tricht, S. J. dans "L'Enfant des Rues :

Un de mes condisciples, après deux années d'études au séminaire, était allé approfondir ses cours à l'Université de Louvain. Il y avait passé deux ans, quand, à la veille des vacances de septembre, il reçut de son évêque un billet, à peu près ainsi conçu : " Monsieur l'abbé, vos études sont assez loin poussées aujourd'hui : rentrez en famille et attendez-y les dispositions que je prendrai ultérieurement à votre endroit. Je vous bénis ! " Le jeune prêtre rassembla ses manuscrits et ses livres, boucla sa valise d'étudiant et, joyeux, il s'en retourna dans la petite ferme où seule habitait sa vieille mère. A deux ils revèrent. . . elle allait le suivre dans son petit presbytère, il ne la quitterait plus, il entourerait de toutes les douceurs sa vieillesse, il la ferait heureuse, elle mourrait dans ses bras ! . . . Quelques jours après, un nouveau billet de l'évêque le manda à l'évêché : il y courut. " Monsieur, lui dit le saint vieillard, vous avez fait de fortes études et vous les avez faites avec succès. Eh bien, je vous nomme professeur de théologie dogmatique au séminaire de . . . aux Etats-Unis. . ." Le prêtre eut un soubresaut, il pâlit, regarda l'évêque les yeux grands ouverts, et bientôt deux grosses larmes perlèrent sur ses joues.

" Je vous fais de la peine, mon enfant. . . reprit l'évêque. Je sais que je n'ai pas le droit de vous imposer cette mission, mais je me fais vieux et plus j'avance en âge, plus je vois qu'il n'y a rien de grand au monde que le sacrifice.

—Oh ! j'irai, Monseigneur, reprit le prêtre d'une voix entrecoupée et convulsive, j'irai, mais je songeais à ma pauvre mère : elle est vieille, elle est seule, elle espérait mourir près de moi. . .” Et il laissa aller toutes ses larmes.

“Je veillerai sur votre mère, mon enfant, je vous remplacerai près d'elle ! . . du courage ! . .”

Il y eut un long silence pendant lequel l'évêque priait tout bas, le prêtre pleurait. Enfin, serrant son cœur :

“Et quand faut-il que je parte, Monseigneur ?

—Oh ! ne tardez pas, mon enfant. Faites vos adieux à votre mère, et, dans huit jours, embarquez-vous !”

Ce qui se passa dans la petite ferme, au retour du fils, ai-je besoin de vous le dire ? La pauvre femme se jeta à son cou : Non ! non ! vous ne partirez pas, mon fils. . . Il n'a donc pas de cœur, votre évêque. . . Est-ce que je puis vivre sans vous, moi. . . Oh ! non, mon enfant. . . Quand je serai morte, oui, mais ne me laissez pas mourir sans vous, s'il vous plaît ! . .” Deux jours se passèrent silencieux et tristes. Au troisième, le matin, tandis qu'ils se regardaient mornes et désolés, tout à coup la porte de la petite ferme s'ouvrit et la robe violette de l'évêque apparut sur le seuil.

La mère et le fils tombèrent à genoux, l'évêque les bénit, puis tendant la main à la pauvre femme : “Madame,” lui dit-il d'un ton solennel et grave, “Madame, je viens vous demander votre fils. . . pour JÉSUS-CHRIST ! . .” A ce nom, comme soudainement frappée, la mère releva la tête. . . “Ah ! Monseigneur ! . . c'est vrai ! . . JÉSUS-CHRIST ! JÉSUS-CHRIST ! Eh bien, pour JÉSUS-CHRIST, oui ! prenez mon enfant, je vous le donne ! . .” Et brisée par cette élan sublime, elle mit sa tête entre ses deux mains et, toute sanglotante, se laissa tomber dans les bras de son fils.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agrèger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

DIOCÈSE DE DÉTROT, MICH. : Saint-François-Xavier des Forcées.
—Notre-Dame de Lourdes de la Rivière Rouge.

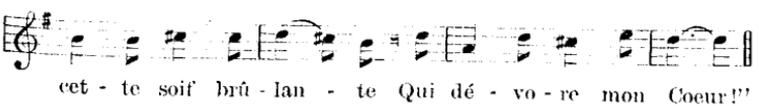
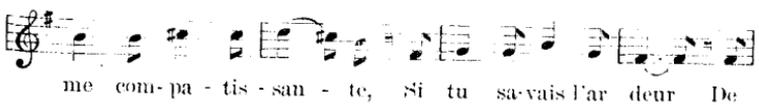
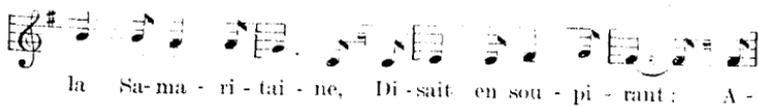
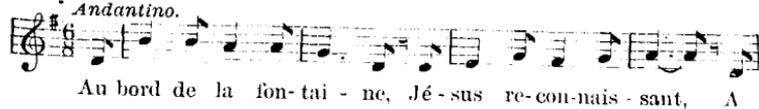
DIOCÈSE DE HARTFORD, CONN. : Le Sacré-Cœur, à Wauregan.

DIOCÈSE DE PORTLAND, ME. : L'Orphelinat de l'Asile Healy, à Lewiston.

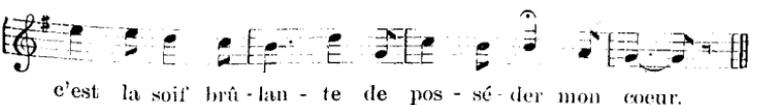
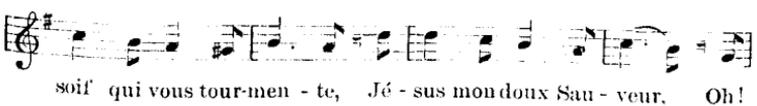
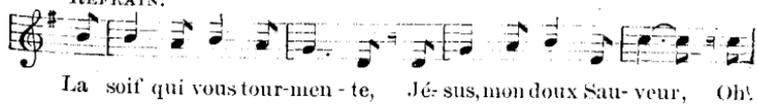
DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Q. : Saint-Albert de Gaspé.

Siteo ! J'ai soif !

Andantino.



REFRAIN.



2.—Au sommet du Calvaire,
Jésus agonisant,
Pour parole dernière,
Disait en expirant :
" Chère âme repentante,
" Si tu savais l'ardeur
" De cette soif brûlante
" Qui dévore mon Cœur !"

3.—Par un constant miracle
Opéré par l'amour
Vivant au tabernacle,
Jésus dit nuit et jour :
" Pauvre âme languissante
" Si tu savais l'ardeur
" De cette soif brûlante
" Qui dévore mon cœur.

4.— Dans cette blanche hostie
 Quand il descend du ciel,
 Jésus Eucharistie
 Dit encor, à l'autel :
 " Oh ! viens, âme fervente,
 " Viens étancher l'ardeur
 " De cette soif brûlante
 " Qui dévore mon cœur !

5.— Si Jésus, ma richesse,
 Enfin comble mes vœux ;
 Il me redit sans cesse
 Ce mot mystérieux :
 " Ton amour, âme aimante,
 " Peut seul calmer l'ardeur
 " De cette soif brûlante
 " Qui dévore mon cœur !

(Paroles du P. GUEDON—musique de F. RUBIA.)

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

☞ Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	130830	Heures-Saintes	2661
Actes de mortification.	84202	Lectures de piété	24546
Chapelets	281029	Messes célébrées	139
Chemins de Croix	30537	Messes entendues	97233
Communions sacramen- telles	60316	Œuvres de zèle	20500
Communions spirituelles.	199371	Œuvres diverses	484454
Examens de conscience	46617	Prières diverses	1730742
Heures de silence	251243	Souffrances ou afflictions.	39567
Heures de récréation	197460	Victoires sur ses défauts	142592
Heures de travail	463416	Visites au S. Sacrement	91806
		SOMME GÉNÉRALE	4269251

FEUILLES pour enregistrer les Intentions particulières et les Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le Trésor et les Intentions particulières ; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du Trésor et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au Trésor ou Bouquet spirituel que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



CHARLES GOUNOD

NOUS lisons dans la *MUSICA SACRA* : Le mercredi, 18 octobre, après une douce agonie de deux jours, Charles GOUNOD a rendu son âme à Dieu. Frappé en travaillant à son "Requiem," on peut affirmer qu'il est mort en artiste et en chrétien, unissant dans la même pensée et son art et la mort. . . Charles GOUNOD était sous tous les rapports un artiste admirablement doué ! Son âme mystique et tendre, poétique et aimante, il l'avait fait passer toute entière dans son œuvre, et c'est bien le privilège des êtres qui ont su impressionner les foules par leur conviction et leur sincérité, de se survivre à eux-mêmes ; aussi, malgré les grandes choses accomplies dans la musique depuis son apparition, cette œuvre restera-t-elle debout. . .

Les funérailles de GOUNOD ont été célébrées le vendredi 27 octobre, en l'église de la Madeleine, de la façon la plus magnifique et au milieu d'un concours d'une foule nombreuse, qui faisait bien de cette cérémonie un véritable deuil national. . .

Parmi les nombreux éloges qui ont été faits du célèbre défunt, citons ce passage remarquable du Marquis de Ségur :

"A quelques amis chrétiens comme lui, il confia dès les premiers jours qu'il se savait touché à fond, et de ce moment il considéra la vie comme une préparation à la mort. Il me le dit à moi-même, presque au lendemain de l'accident, et il ajouta que la résignation lui était facile et son attente du dénouement sans mérite, parce qu'il était sans appréhension.

"Loin de me plaindre à Dieu de ce qu'il m'a enlevé, me dit-il, je suis plutôt tenté de l'en remercier et de me plaindre de ce qu'il m'a laissé. J'ai accompli ma tâche, et je vois avec bonheur approcher le moment de retourner à Dieu." Et il redisait avec une merveilleuse douceur sa parole favorite : "Mourir, c'est sortir de l'*existence* pour rentrer dans la *vie*."

"La dernière fois que je le vis, me dit une de ses vieilles amies, il fit devant moi une méditation à haute voix sur le *Pater* ; je ne puis en redire les paroles, mais je me souviendrai toujours de ses yeux pleins de larmes et de son regard qui semblait lire dans l'infini ce que

sa bouche me disait. Il me dit aussi, à propos de la douleur rhumatismale qui le tourmentait cruellement : "La souffrance est la porte la plus sûre par laquelle Dieu entre dans notre âme. Aussi devons-nous la lui ouvrir bien grande en aimant de tout notre cœur les maux qu'il nous envoie."

"Parlant du Purgatoire, une semaine avant sa mort, il rendit grâce à Dieu devant sa fille "de cette divine invention qui donne à l'âme l'amour dans la souffrance expiatoire qu'elle ne voudrait pas souffrir, parce qu'en épurant l'âme pécheresse, elle la prépare à voir Dieu."

"Et le dimanche matin, 15 octobre, le jour même où il fut frappé, entendant critiquer un peu trop vivement devant lui une personne amie, il prononça d'un ton de doux reproche cette parole vraiment évangélique :

"Allons, tâchons de ne voir les défauts des autres qu'à travers leurs qualités, et de ne voir nos qualités qu'à travers nos défauts."

"Cette leçon de charité fut la dernière qui sortit de ses lèvres, fermées peu d'heures après par la paralysie et la mort.

"Moins intéressante que ses chefs-d'œuvre, elle lui servira plus devant Dieu, et peut-être même vivra-t-elle dans la mémoire de ceux qui pressent la bonté à l'égal du génie."

NÉCROLOGIE.

Nous recommandons instamment les défunts suivants aux prières de nos Associés : Dlle Rébecca RADAKIR, Zél., à Hochelaga ; Dlle Clémence BERRIOT, à Penetanguishene ; Dame veuve Flavie CORÉ, à Saint-Augustin de Portneuf ; Dame H. MARINETTE, à Sandwich, O. ; Dame Lucie CUSSON, à Saint-Jean, Q. ; Dame Victoire ARPIN, à Fall River ; Dlle Hélène PELTIER, Zél., à Tilbury Centre ; Dame Camille ARCHAMBAULT, à l'Assomption, Q. ; Dlle Corinne CHAGNON, Zél., à l'Assomption. Cette jeune Zélatrice, nous écrit-on, est décédée après une longue maladie, soufferte avec un esprit chrétien digne d'une apôtre du Sacré-Cœur. C'est la première Zélatrice qui ait laissé ce monde depuis l'établissement de la sainte Ligue dans la paroisse. Après avoir scruté les replis de sa conscience, elle disait : "Je suis heureuse de mourir, rien ne me reproche ; il me semble que je m'en vais au ciel, mais je crains d'offenser le Bon Dieu avant de quitter la terre." Le bonheur qu'elle a éprouvé à sa mort a été, nous disait notre zélé Directeur, un bel exemple de l'accomplissement des promesses faites par Notre-Seigneur en faveur de ceux qui se dévoueraient à la propagation de la dévotion à son Sacré-Cœur.



LUTTE CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE.



la parole du Pape qui pousse les âmes et les peuples vers le surnaturel, la Franc-Maçonnerie oppose partout, avec acharnement, la parole et l'action de ses arrières-loges pour arracher les âmes à Dieu et les donner à Satan. On ne combattra jamais assez cette secte infernale, parce qu'on ne se fait pas une idée exacte et une conviction profonde de sa perversité native, de l'iniquité de ses intentions et des moyens infâmes employés pour les réaliser. Résumons de nouveau avec "l'Osservatore Romano", les principaux caractères de cette satanique société, qui a juré une haine à mort contre l'Eglise de Dieu. L'*Osservatore* s'exprime en ces termes :

1. La Franc-Maçonnerie est couverte d'un masque de *mensonge* et d'*hypocrisie*. Mensongère, elle cache son but final, tout en révélant à ses adeptes et aux profanes des intentions tout à fait différentes et opposées ; hypocrite, elle simule un but philanthropique, tandis qu'elle dirige ses efforts contre tout l'organisme religieux, politique et social des peuples ;

2. La Franc-Maçonnerie est *athée*, car si elle reconnaît et honore ça et là le grand architecte de l'univers, elle a soin de l'identifier avec une abstraction imaginaire, uniquement inventée pour séduire et tromper ;

3. La Franc-Maçonnerie est *anarchique*, car, même dans l'ordre politique, elle veut dominer seule et régner, et, en conséquence, aujourd'hui comme par le passé, elle ne fait que conspirer, afin que dans les Etats régis par les institutions démagogiques, son despotisme, appuyé sur les partis radicaux et anarchiques, arrive tôt ou tard à prédominer ;

4. La Franc-Maçonnerie est une association cosmopolite, étouffant le véritable patriotisme, détruisant l'esprit de famille, supprimant ainsi radicalement les plus généreux sentiments qui puissent naître au cœur de l'homme, après l'amour de Dieu et le respect de sa loi ;

5. La Franc-Maçonnerie est *satanique* de tout point : dans son origine, dans son organisation, dans son action, dans son but, dans son code et dans son gouvernement, car elle est l'armée dont se sert le judaïsme pour substituer au règne de JÉSUS-CHRIST le règne de Satan.

Comment paralyser l'action de cette secte néfaste? Léon XIII, dans sa lettre adressée au peuple italien, nous signale : la prière fervente et persévérante, la soumission complète au Pape, la presse catholique quotidienne et périodique, les Associations diverses animées d'une pensée de foi, les Congrès, les études, l'action civile et sociale pour l'amélioration des communes et des provinces, l'enseignement catholique, les écoles chrétiennes, les pèlerinages, et tout ce qui permet à l'esprit catholique de manifester sa vitalité et son influence tutélaire.

A ces moyens positifs de résistance à la secte, ajoutons les moyens que nous appelons indirects ou négatifs, mais non moins efficaces :

1. Etre, se montrer et agir en bon catholique le plus possible, en tout lieu et en toute chose ;
2. Eviter les relations avec les francs-maçons connus, même au préjudice de ses propres intérêts et de sa position sociale ;
3. Ne prendre part ni par des offrandes ni autrement, aux œuvres maçonniques ou notoirement inspirées par la secte ;
4. Rehausser l'éclat dans les églises, dans les fonctions et les cérémonies religieuses ;
5. Favoriser et aider la publication et la propagande de la presse catholique ;
6. Sanctifier le saint jour du dimanche et, autant qu'on le peut, faire observer le repos dominical ;
7. Faire l'aumône aux pauvres, et s'employer à faire travailler les ouvriers avec un salaire équitable.

(Le Messager du Cœur de Jésus.)

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

Alexandria, Ont. Une guérison obtenue du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession des PP. Martyrs. — **L'Assomption.** Après une neuvaine faite en l'honneur des saints Martyrs Canadiens, j'ai obtenu que la paix se rétablît dans ma famille. — **Beauharnois.** Veuillez publier dans votre MESSAGER, pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur, une guérison obtenue par l'application des reliques du P. de Brébeuf. — **Biddeford, Me.** Un petit enfant de deux ans, très dangeusement malade de la diphtérie a été dernièrement guéri, presque soudainement, durant une neuvaine faite en l'honneur de nos Martyrs Canadiens et par l'application de leurs saintes reliques, avec promesse de faire publier la guérison dans le MESSAGER. — **Détroit,**

Mich., E. U. Deux religieuses atteintes de la diphtérie, alors que cette maladie exerçait ses ravages autour d'elles, attribuent leur guérison à l'intercession des Martyrs Canadiens.—**Great Falls, N. H.** Monsieur le vicaire de cette paroisse certifie sous sa signature qu'une dame a été guérie d'une grave maladie par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lallemand. Dès les premiers jours d'une neuvaine en leur honneur, elle sentit du soulagement ; le neuvième jour, le mal avait entièrement disparu.—**Midland, Ont.** La guérison d'une enfant atteinte du croup depuis l'âge d'un an ; cette maladie ne la laissait presque jamais l'hiver : souvent même l'été elle en était incommodée, et jamais aucun remède n'avait pu la guérir. Une autre faveur temporelle accordée par le Sacré-Cœur à même famille.

Québec. Une personne après une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs, est guérie d'une maladie de gorge dont elle souffrait depuis longtemps.—Un jeune homme trouve de l'emploi par leur intercession, et désire témoigner sa reconnaissance en publiant cette faveur.—La conversion d'un homme adonné à la boisson obtenue par les PP. Martyrs Canadiens.—Une faveur spéciale aussi obtenue et attribuée à leur intercession.—**Somerset.** Une personne souffrant de la dyspepsie au point de ne pouvoir absolument rien garder, demanda une image des PP. Martyrs et fit une neuvaine en leur honneur ; elle n'a ressenti aucun mal depuis le mois d'octobre dernier et est aujourd'hui complètement guérie.—**Springfield, Mass., E. U.** Une grande faveur obtenue du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession des Pères Martyrs.—**Sainte-Agathe.** Une abonnée est guérie d'un mal dont elle souffrait depuis assez longtemps ; elle attribue cette faveur au Sacré-Cœur de Jésus, par l'intercession des PP. Martyrs dont elle avait porté les reliques avec confiance.—**Saint-Barthélemy.** Disparition d'un fort mal de tête par l'application des reliques.—**Sainte-Cunégonde.** "Moi, X., je certifie avoir été guéri au mois de novembre dernier, d'une inflammation des poumons, après une neuvaine faite aux PP. Martyrs, Juges, de Brébeuf et Lallemand." (Cette lettre est signée par des témoins).—**Saint-Henri.** Après une neuvaine en l'honneur des PP. Martyrs canadiens, une convalescente est soulagée entièrement des douleurs qui lui étaient restées à la suite d'une longue maladie, et désire exprimer sa reconnaissance en publiant cette faveur.—**Saint-Hermas.** Une autre personne également soulagée de fortes douleurs par les reliques des PP. de Brébeuf et Lallemand.—**Saint-Hughes.** Après de ferventes prières en l'honneur des PP. de Brébeuf et Lallemand, une dame obtient la guérison d'une de ses petites filles malade depuis 5 semaines.—**Saint-Hyacinthe.** Un jeune enfant de 8 ans souffrait depuis 5 mois d'un mal d'yeux qui inspirait des craintes sérieuses : les remèdes employés

n'avaient eu aucun résultat apparent. Ayant pu se procurer une relique des PP. de Brébeuf et Lallemant, on commença avec confiance une neuvaine au Sacré-Cœur en leur honneur, ayant soin d'appliquer la relique sur les yeux du petit malade tous les soirs. Le neuvième soir, l'enfant enleva son bandeau et l'on constata que le mal avait disparu ; il déclara lui-même être guéri et voir très bien. On nous prie de vouloir bien publier cette guérison que l'on considère comme miraculeuse.—**Saint-Simon de Rimouski.** Une jeune personne obtint sa guérison par l'intercession des Martyrs canadiens.—**Tecumseh.** Une personne qui souffrait beaucoup d'un mal d'yeux a éprouvé un soulagement considérable après une neuvaine faite en l'honneur de nos Martyrs canadiens.

Actions de graces au Sacré-Cœur.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 55,134. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

Barachois, Co. Gaspé : Dieu a daigné accorder à la gloire de son Divin Cœur et de sa Sainte Mère, la conversion d'un pécheur éloigné des Sacrements depuis 32 ans ; j'avais promis de faire publier cette conversion dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, si Dieu l'accordait. — *Belle Rivière, Ont. :* Une de nos Zélatrices remercie le Sacré-Cœur de deux faveurs temporelles, et une associée de deux faveurs spéciales. *Carillon, P. Q. :* Une faveur spirituelle et plusieurs grâces temporelles.—*Halifax, N. E. :* Deux faveurs spirituelles.—*Holyoke, Mass., E. U. :* La conversion remarquable d'un homme adonné à la boisson depuis plus de 16 ans.—*Joliette, P. Q. :* Une guérison après plusieurs neuvaines.—*Québec :* Une grâce spirituelle et deux grâces temporelles.—*Saint-Barthélemy :* La guérison d'un enfant.—*Rivière-aux-Canards :* Une guérison.—*Sainte-Cunégonde :* Une grande grâce obtenue sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER ; c'est la deuxième faveur obtenue depuis huit mois.—*Sainte-Dorothee :* Une institutrice est notablement soulagée, et après quelques heures complètement guérie d'un mal d'yeux subit par l'application sur la partie malade du scapulaire du Sacré-Cœur.—*Saint-Henri :* La guérison d'une personne gravement malade.—Une personne atteinte d'une maladie très grave et souffrante, est guérie par le Sacré-Cœur.—*Saint-Hyacinthe :* Plusieurs grâces particulières. — *Saint-Jean-Baptiste :* Une grâce obtenue.—*Saint-Jérôme :* Une faveur temporelle.—*Saint-Luc :* Deux faveurs signalées obtenues du Sacré-Cœur.—*Saint-Roch de Québec :*

Une jeune femme à l'article de la mort, est guérie par le Sacré-Cœur, sur promesse de faire publier cette faveur immédiatement dans le *MESSAGER*. — *Sainte-Rose* : Deux guérisons. — *Saint-Valérien* : Plusieurs faveurs spirituelles signalées. — *Varenes* : Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus pour deux faveurs signalées obtenues. — *Verchères* : Un jeune homme éloigné des Sacrements se convertit après une retraite exactement suivie. — *Malbaie* : Un homme est sauvé d'un péril imminent, grâce à sa dévotion au Sacré-Cœur en l'honneur de qui il faisait constamment brûler une lampe dans la chapelle du couvent.

NOUVELLES RELIGIEUSES.



Le triduum solennel à l'occasion de la béatification des PP. Baldinucci, Rodolphe Aquaniva et ses quatre compagnons martyrs, de la Compagnie de Jésus, vient d'avoir lieu au Gesù, à Rome. Le bienheureux Baldinucci était ami des Pecci, les ancêtres de Léon XIII. En souvenir de cette amitié, le pape a fait peindre, pour son ancienne résidence de Carpineto, un magnifique tableau représentant le saint prêchant au peuple.

La lettre encyclique de N. T. S. P. le pape, sur l'étude de la sainte Ecriture, est maintenant publiée dans le monde entier. Elle fera partie des œuvres les plus savantes et les plus précieuses de Sa Sainteté. Le Saint-Père exhorte ceux qui se destinent au ministère sacré à une étude constante et approfondie des Livres saints. Il donne, pour leur interprétation, des règles à suivre, et une direction qui sera une garantie certaine d'orthodoxie.

Le Saint-Père a conféré dernièrement la croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand à un journaliste allemand, M. Léonce Niderberger. Il a profité de cette occasion pour faire encore une fois l'éloge du journalisme catholique et de tous ceux qui consacrent leur vie à ce genre d'apostolat.

Le 23 décembre, le Sacré-Collège des cardinaux et les divers collèges de la prélature, ainsi que NN. SS. les évêques présents à Rome et les personnages ecclésiastiques et laïques de la Famille pontificale, se sont réunis au Vatican, dans la salle du trône, pour offrir au Souverain Pontife, selon l'ancien usage romain, l'hommage de leur vénération et de leurs vœux, à l'occasion de la Noël. S. Em. le cardinal Monaco La Valletta, en sa qualité de doyen du Sacré-Collège, a donné lecture d'une Adresse empreinte du plus affectueux attachement envers l'auguste personne du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

Le Souverain Pontife a répondu que, de même que les cardinaux dont le doyen du Sacré-Collège venait de se faire l'interprète, il reconnaissait les nombreux et signalés bienfaits que la Providence a daigné lui accorder, notamment en le conservant jusqu'à un âge avancé pendant qu'il voyait le dévouement des peuples le consoler et le soutenir au milieu des sollicitudes de son redoutable ministère.

Il ne désire rien plus ardemment que d'être, selon les vœux qu'on vient de lui exprimer, le ministre de la paix pour l'Europe et pour le monde, comme le furent plusieurs de ses prédécesseurs, car la paix dont il est le zéléteur est fille de la justice qui, elle, est fille de la foi : *justus ex fide vivit*.

L'œuvre du souverain sacerdoce est l'apostolat pour l'union et la paix.

Qu'on laisse toute sa liberté à ce divin apostolat, qu'il puisse pénétrer la conscience du citoyen, exercer son influence sur la famille et l'État, et l'on verra fleurir la tranquillité, suprême aspiration des peuples.

Si la paix ne vient pas, c'est que l'on oublie Celui qui seul peut la donner.

Cependant, il ne faut pas désespérer du réveil religieux qui promettra des jours tranquilles ; car le Christ n'abandonne pas l'humanité qu'il a rachetée et il saura, au moment choisi par sa miséricorde, raviver les germes de la foi.

LA BÉATIFICATION DE JEANNE D'ARC. — La *Correspondance de Rome* nous apporte les plus récentes nouvelles sur la marche de la "Cause de Jeanne d'Arc," en instance près le Saint-Siège.

On sait par quelles formalités passent ces sortes de questions. La "position" sur l'introduction de la cause de béatification de Jeanne d'Arc, cause qui passionne si vivement l'âme française, vient d'être distribuée aux cardinaux, membres de la Congrégation des Rites, aux officiers et aux consultants du sacré tribunal.

Le premier chapitre de la béatification est un volume de 870 pages. Il renferme : la première "information" de la cause écrite en latin, rédaction de l'avocat Minetti, "un sommaire" de preuves et témoignages, un "sommaire" annexe tiré du procès fait à Orléans en 1885, un recueil de documents authentiques sur la réputation de sainteté de Jeanne d'Arc durant sa vie et après sa mort, les lettres "postulatoires" des cardinaux, archevêques, évêques, chanoines, généraux d'ordres religieux et de personnages laïques de distinction, entre autres de M. le comte de Chambord et de M. le comte de Paris, les objections (animadversiones) du promoteur de la foi contre cette cause, finalement la réponse résultative aux objections écrites par l'avocat Itario Alibrandi.

Le grand rapporteur de la cause est l'éminent cardinal Parocchi. La cause ne saurait être en meilleures mains.

(*La Semaine Religieuse d'Evreux.*)

Les miracles de Lourdes ont eu de tous temps le privilège de troubler le repos des athées et de soulever leurs attaques. C'est embarrassant un Dieu que l'on voudrait nier et qui fait des miracles, une Vierge que l'on voudrait méconnaître et que les foules acclament comme leur bienfaitrice et honorent comme la mère du Sauveur. Les athées américains étaient en retard sur ceux de France dans leurs attaques contre la Vierge de Lourdes, mais ils s'y sont mis depuis quelque temps avec une recrudescence de haine et une fécondité d'invention qui les rendent dignes de leurs devanciers. Les écrivains catholiques ont vengé l'honneur immaculé de MARIE et ont fait bonne justice, — la tâche était facile, — des mensonges de l'impiété, et la Sainte Vierge continue à bénir, à guérir, à convertir ses fidèles pèlerins de Lourdes.

La ville de Chicago vient d'élire un maire catholique. Il ne faut pas donner sans doute à ce fait une portée plus grande que de raison, mais nous pouvons bien y voir une preuve que l'*American Protective Association* a eu beau souffler partout le fanatisme et la discorde, la grande majorité des protestants reste encore fidèle, au moins en certaines villes, aux idées de justice et de paix.

Mgr. Satolli a fait visite au collège des Jésuites à Washington, et sa réponse à l'adresse des élèves a été une brillante apologie des écoles catholiques. "Toute école catholique, a-t-il dit, est une sûre gardienne de la jeunesse. Veuille le ciel accorder à nos écoles de continuer de s'accroître en nombre et en force, d'atteindre le plus haut degré possible de perfection, comblées des bénédictions de Dieu, encouragées par l'autorité de l'Eglise, honorées et hautement appréciées par tout citoyen honnête, depuis l'illustre président de la République jusqu'au plus humble ouvrier ! Ceux-là seuls sont contre les écoles catholiques qui ne les connaissent pas, ou qui ne sont pas animés de l'esprit de l'Eglise."

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

¶ N. B. Nos lecteurs sont priés de s'adresser, soit directement aux éditeurs, soit aux libraires de Montréal, pour l'achat des ouvrages du Bulletin bibliographique. (1)

Librairie VIC ET AMAT, 11 rue Cassette, Paris.

L'IMMACULÉE, son triomphe au XIX^e siècle. Poème en douze chants, par JOSEPH RIGAL, lauréat des Concours poétiques, béni par

(1) MM. GRANGER FRÈRES, 1699, rue Notre-Dame; MM. C. O. BEAUCHEMIN ET FILS, 256, rue S. Paul; MM. CADIEUX ET DEROME, 1603, rue Notre-Dame.

S. S. Léon XIII. 1 beau volume in-12, 300 pages. — Prix, franco 60 cents.

“ M. l'abbé Rigal a voulu élever une œuvre importante, que nous nous plaignons à saluer comme un vrai monument. . . nous l'avons lu avec un réel plaisir. Nous avons été charmés d'abord par cette suave satisfaction que donnent à l'âme la vérité, la doctrine de l'Evangile, les splendeurs de la Théologie, les dogmes divins de notre *credo*.

“ A cette satisfaction s'ajoutent celles d'une poésie enflammée, chaude, mouvementée, éclatant dans des tableaux bien souvent pleins de mesure, de sagesse, et en même temps, étincelants de flamme et d'inspiration . . . Le volume contient 300 pages. Le papier, le caractère, le format sont d'un goût supérieur et ajoutent à l'agrément de l'ouvrage.”

L'Abbé ALAZARD, directeur de la *Revue religieuse de Rodéz*.

LA REVUE CANADIENNE.

Nous sommes heureux de reproduire ici une partie de la circulaire suivante des Éditeurs de la REVUE CANADIENNE :

En entreprenant cette excellente publication au mois de janvier dernier (1893), nous avons l'ambition de présenter au public canadien une revue irréprochable pour le fond et pour la forme et digne en tout point de la classe des lecteurs à laquelle elle est particulièrement destinée. Nous sommes fiers de constater aujourd'hui que nous n'avons pas causé de désappointement sous ce rapport. Néanmoins, comme il ne doit pas y avoir d'arrêt dans la voie du progrès, nous nous proposons de faire de nouvelles améliorations pour l'année prochaine.

Nous nous sommes assuré le concours des meilleurs écrivains du pays, et comme tout travail n'est bien fait qu'en autant qu'il est bien rémunéré, nous avons décidé de payer un juste prix pour tout article qui sera jugé convenable. La REVUE sera soignée comme par le passé et offrira plus d'intérêt tant par la nature des sujets que par la manière dont ils seront traités. Nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton, dès que l'histoire des Bastonnais sera terminée. Inutile d'ajouter que ce roman sera plus attrayant encore que celui que nous publions actuellement . . .

La REVUE CANADIENNE, paraissant le 1^{er} de chaque mois par livraison de 64 pages, forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages.

L'abonnement est de \$2.50 pour le Canada ; de \$3.00 pour les États-Unis.

S'adresser pour ce qui regarde l'administration, les abonnements et les annonces, à MM. C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256, rue St. Paul. Pour la rédaction, à M. ALPHONSE LECLAIRE, 182, rue de l'Université, Montréal, Canada.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Belle Rivière, Ont.—Nous avons ici 36 Zélateurs et Zélatrices, 800 Associés, dont 650 des deux premiers Degrés et 200 du troisième, qui font chaque mois la communion réparatrice.

Malbaie, Q.—Je vous envoie la liste des bonnes œuvres offertes par nos Sœurs et nos élèves en l'honneur du Sacré-Cœur. Nous constatons avec bonheur que ce divin Cœur nous bénit et que pour lui plaire plusieurs victoires sont remportées sur leurs défauts par nos élèves.

New Bedford, Mass.—Notre cher petit troupeau aime bien le Sacré-Cœur.—Je me permettrai, pour votre consolation, de vous citer un fait qui prouvera mon assertion. Dans une classe composée de cinquante petites filles, on avait écrit sur le grand tableau noir, le premier vendredi du mois : “ Par amour pour le Sacré-Cœur, je ne dirai aucune parole inutile aujourd'hui pendant la classe.” A la suite de la prière, toutes les élèves lurent à haute voix les lignes précitées ; l'engagement était pris et il fut loyalement gardé. Un grand changement s'opéra parmi quelques élèves qu'on regardait comme trop légères et dissipées. Un jour, j'en remarquai une (c'était la plus paresseuse) qui avait un papier attaché sur le cœur ; je me pris à sourire et je dis à l'enfant : “ Ma fille, je remarque avec bonheur que vous êtes moins dissipée et plus studieuse ; ce papier serait-il un pacte fait avec le Bon Dieu ? ” L'enfant rougit et me remit le papier. Je lus alors les yeux pleins de larmes les paroles mêmes qui avaient été écrites sur le tableau trois ou quatre semaines auparavant ! Ces simples paroles avaient tellement impressionné cette jeune âme, qu'elle les déposait chaque jour comme un bouquet de fleurs sur son cœur virginal. Voilà une de nos plus chères consolations : faire aimer et honorer le divin Cœur de Jésus par la jeunesse et l'enfance.

Sainte-Anne, III.—La plupart de nos élèves font la Communion mensuelle ; tous sont fidèles à l'offrande au Sacré-Cœur, et à prier à l'intention indiquée par le Cardinal Protecteur.

Tous les premiers Vendredis du mois, pendant la sainte Messe, il y a chant de cantiques en l'honneur du divin Cœur, et le soir avant la bénédiction du Très-Saint Sacrement, Monsieur le Curé lit l'Amende Honorable pendant laquelle les enfants et les Maîtresses demandent miséricorde par le Cœur de Jésus. (*A suivre.*)

CALENDRIER DE FÉVRIER 1894

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE PAPE :

LE BON USAGE DES DONNS DE DIEU.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES :

1. J.—S. Ignace, M.—H† Z†.—L'amour des souffrances.—55134 actions de grâces.
2. **Premier Vendredi.** — PURIFICATION B. V. M.—A†. Cf. G†. R†.—La vertu d'obéissance.—19288 affligés.
3. S.—Les Epousailles B. V. M.—La dévotion à la Sainte Famille.—17542 défunts.
4. **D.**—QUINQUAGÈSIME. — (Solemnité de la Purification) — Ste Jeanne de Valois.—A†. D†. G†. R†.—Le mépris du monde.—50282 intentions diverses.
5. I.—Ste Agathe, V. M.—Le courage dans les souffrances.—1880 Communautés.
6. M.—S. Tite, E. C.—La docilité.—17434 premières communions.
7. M.—LES CENDRES.—(S. Romuald, ab.)—Le recueillement.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. J.—S. Jean de Matha, C.—H†.—L'amour du prochain.—19991 demandes de travail.
9. V.—STE COURONNE D'ÉPINES.—Le pardon des injures.—3142 prêtres, ecclésiastiques.
10. S.—Ste Scholastique, V.—L'amour de la parole de Dieu.—48405 enfants.
11. **D.**—PREMIER DU CARÈME.—(B. Jean de Britto, M. S. J.)—Le zèle.—25021 familles.
12. I.—Apparition de Notre-Dame de Lourdes.—Confiance en Marie.—20321 grâces de persévérance.
13. M.—Ste Catherine de Ricci, V.—Z†.—L'esprit de mortification.—16084 grâces d'union, de réconciliation.
14. 4-Temps.—S. Ildéphonse, E. C.—I, l'humilité.—26591 grâces spirituelles.
15. J.—SS. 26 Martyrs japonais.—H†.—L'attachement à la foi.—22203 grâces temporelles.
16. V.—4-Temps.—LA LANCE ET LES CLOUS.—L'esprit de pénitence.—66148 conversions à la foi.
17. S.—4-Temps.—S. Hilaire, E. D. (*du 14 janvier*)—La confiance en la Providence.—35553 jeunes gens, jeunes personnes.
18. **D.**—DEUXIÈME DU CARÈME.—(S. Siméon, E. M.)—La fermeté chrétienne.—1608 maisons d'éducation.
19. I.—S. Cyrille d'Alexandrie, E. D.—Le zèle pour la gloire de MARIE.—24482 malades, infirmes.
20. M.—De la férie.—(S. Fucher, E.)—La fidélité aux exercices spirituels.—89 Missions, Retraites.
21. M.—De la férie.—(S. Félix, E.)—L'activité dans le service de Dieu.—907 Œuvres, Sociétés.
22. J.—Chaire de S. Pierre à Antioche.—H†.—Un ferme attachement à la chaire de Pierre.—1731 paroisses.
23. V.—S. SUAIRE DE N.-S.—L'amour des pauvres.—148824 pécheurs.
24. S.—S. Mathias, Ap.—B†. M†.—Le zèle apostolique.—21913 parents.
25. **D.**—TROISIÈME DU CARÈME.—(S. Félix III, P.)—Le mépris des grands.—5317 Religieux, Religieuses, Novices.
26. I.—S. Pierre Damien, E. D. (*du 23*).—La générosité.—12854 vocations.
27. M.—De la férie.—(S. Léandre, E.)—La persévérance finale.—1723 Supérieurs, Supérieures.
28. M.—De la férie.—(S. Oswald, E.)—La vertu de douceur.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.

CLEF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.